



YOU MAKE ME

*lose
Control*

LANA M.

PRIX
MINI
4,99 €



NEW ADULT



LANA M.

You Make Me Lose Control

roman



© 2019, HarperCollins France.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'auteur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-2021-1

1

J'arpente les rayons de ce supermarché que je connais bien désormais. Déjà cinq ans que nous avons emménagé à Manhattan, dans l'Upper East Side. Cette ville me donne toujours autant de frissons. Elle est avant tout gigantesque, comme si la démesure était sa marque de fabrique. Je n'ai pas souvent eu l'occasion de m'y promener, pourtant l'image de chaque ruelle est gravée dans ma mémoire.

Je ramasse une brique de lait et la jette dans mon Caddie. Je n'aime pas spécialement ça, mais mon frère aîné, Will, en fera son affaire avec joie.

J'ai quatre grands frères, je suis la seule fille de la famille. Ma famille, c'est toute ma vie. Il y aurait tellement à dire dessus... Ma mère, d'origine française, était top model. Fraîchement arrivée dans la Grosse Pomme, elle a rencontré mon père alors qu'elle défilait pour les plus grands noms de la haute couture. Ils n'ont jamais été très bavards sur les circonstances de leur rencontre. D'après ce que j'ai entendu dire, mon père aurait joué un rôle crucial dans la vie de ma mère. Celle-ci voulait à tout prix faire partie de ce petit monde prisé et fermé qu'est le gratin de la mode. Les critères de poids imposés par la profession pour avoir toutes les chances d'être sélectionnée et de participer à certains défilés étaient devenus une obsession pour elle, et, dans son ascension fulgurante, elle perdit la santé. Par son amour et par son soutien, mon père

lui a redonné goût à un autre type de vie. En reconstruisant l'image qu'elle avait d'elle-même, en l'aidant à retrouver l'estime qu'elle ne s'accordait plus, il lui a permis de vaincre l'anorexie mentale dont elle souffrait depuis plusieurs mois.

Quand elle a décidé de se mettre en couple avec lui, elle a choisi de tout quitter : les podiums, la célébrité et l'argent. Elle s'est consacrée à son mari et à ses cinq enfants. Elle était une mère fantastique et dévouée, la force et la stabilité de notre famille, jusqu'à sa mort... Il y a cinq ans. Elle a été assassinée chez nous. Depuis, nous avons déménagé pour tenter de délivrer notre esprit de cet événement tragique qui continue à nous hanter.

Ce sont mes frères qui s'occupent de moi la plupart du temps. Dans l'ordre de naissance, il y a Will, l'aîné, trente ans déjà ; Ethan le suit de près, du haut de ses vingt-neuf ans. Matthew est le troisième de la fratrie, il vient de fêter ses vingt-cinq ans. Enfin, James, le dernier, a vingt-trois ans ; de mes quatre frères, il est sûrement le plus proche de moi et le plus protecteur à mon égard. S'il est encore possible d'établir un classement à ce niveau, car mes frères se sont donné pour mission de me protéger envers et contre tout, au point d'empiéter sur mes libertés fondamentales.

Faire les courses dans ce supermarché est une liberté qu'ils ne vont pas me prendre. Nous avons beaucoup de personnel, quelqu'un aurait pu s'en charger. Ce n'est pas faute d'argent, notre famille est riche, très riche. Mais j'ai refusé, car cette petite escapade est mon unique moyen de mettre le nez dehors.

Au rayon frais, je m'apprête à attraper une bouteille de jus de fruits lorsque mon regard croise celui d'un homme. Casquette vissée sur la tête, vêtu d'un simple jean et d'un T-shirt noir qui met en valeur ses épaules carrées, il a une aura magnétique. Il doit bien faire deux mètres de haut, et son regard d'un gris intense

me fait me sentir encore plus petite que je ne le suis déjà. Sa peau métissée et ses yeux clairs le rendent tout simplement irrésistible, et, lorsqu'il esquisse un léger sourire en coin qui dévoile une jolie fossette sur sa joue droite, je me sens sur le point de tomber à la renverse. Je lui rends son salut timidement et entreprends de poursuivre mes courses avec le peu de forces qu'il me reste. Cet homme me fait autant d'effet qu'un saut en parachute ! Je m'efforce de reprendre le contrôle de mon corps, mais ma respiration est saccadée et mon cœur bat si fort que j'ai l'impression qu'il va finir par se décrocher de ma poitrine. Lorsque je tente d'attraper une bouteille sur le rayon du haut, ma main dérape inexorablement et glisse sur le côté. Une dizaine de bouteilles s'entrechoquent alors comme des dominos. J'ai à peine le temps de réaliser ma bêtise que l'une d'elles s'écrase par terre dans un fracas assourdissant. Je suis pétrifiée et honteuse lorsque j'entends la clochette de la porte d'entrée carillonner.

— Emily ?

C'est la douce voix de l'homme de main de mon père, Logan. Mes frères étant occupés, c'est lui qui a pris le relais et m'a accompagnée jusqu'ici. J'ai négocié une bonne demi-heure pour qu'il accepte de m'attendre dehors, mais après ma bourde il ne voudra sûrement plus rien entendre. D'ailleurs, avant même que je puisse lui répondre, il est déjà arrivé à mon niveau. Son regard passe de la bouteille cassée à l'inconnu qui se trouve derrière moi, comme s'il analysait la situation. Je m'empourpre.

— Rien de grave, Logan, j'ai été maladroite.

— Ou distraite..., dit-il en louchant sur le beau métis qui assiste à cette scène loufoque.

Un employé du magasin passe devant moi pour balayer les débris de verre. Je me confonds en excuses,

mais il ose à peine lever les yeux pour me regarder et se contente de hocher la tête silencieusement. Étrange.

— Je termine et je te rejoins à l'extérieur, comme prévu, dis-je avec insistance à l'intention de Logan.

Il acquiesce et me tourne le dos pour rejoindre la sortie. Avant d'atteindre la porte, il ne peut s'empêcher de jeter une dernière fois dans ma direction un œil réprobateur, puis de fusiller du regard le type dans mon dos. Je soupire, gênée. Je suis majeure et pourtant j'ai sans cesse des gens autour de moi qui surveillent le moindre de mes faits et gestes. Je me sens ridicule, j'ai l'impression qu'on me traite comme une gamine.

— C'est ton baby-sitter ? demande une voix grave derrière moi.

Je me retourne et cette fois je suis obligée de lever les yeux pour pouvoir contempler son beau visage.

— Quelque chose comme ça, dis-je sans pouvoir le lâcher du regard.

— Si tu as besoin d'attraper quelque chose en hauteur, je suis ton homme.

L'inconnu me lance alors un sourire à en faire fondre plus d'une. Il est charmant et semble connaître l'effet qu'il produit sur les femmes. Je sens mes joues me brûler et, si je n'avais pas la peau mate, je ressemblerais certainement à une tomate. Comme je ne lui réponds pas, il reprend en tendant une main devant lui :

— Je suis Noah, nouveau dans le quartier. Et toi ?

— Emily, dis-je en acceptant sa poignée de main chaude et engageante.

Je suis conquise, mais, après avoir échangé ces quelques formules de politesse, je préfère tout de même prendre la fuite. Je ne veux pas lui créer d'ennuis : sous prétexte d'être pressée, je me dépêche de fourrer tout ce dont j'ai besoin dans mon Caddie pour rejoindre la caisse à la hâte. Je sens les regards appuyés de Logan à travers la baie vitrée du magasin...

Sur le parking, le froid glacial du mois de décembre s'engouffre dans mon dos et me paralyse. Je n'aime pas l'hiver, je n'aime pas le froid et j'aime encore moins le jour de Noël.

C'est ce jour que ma mère est morte, il y a cinq ans.

J'avais alors seize ans. Après avoir réveillé avec mes frères et mes parents, j'étais partie me coucher. Des bruits avaient résonné dans la maison, cette nuit-là. Je me souviens avoir entendu dans un demi-sommeil des chaises grincer, des cris éclater et de la vaisselle s'entrechoquer mais je ne m'étais pas affolée, car, dans une famille nombreuse, le calme n'est pas chose fréquente.

Le lendemain, à mon réveil, j'avais croisé la femme de ménage en plein nettoyage dans notre salle à manger. Elle épongeait des taches rouge sombre, au pied du sapin. Bien sûr, à ce moment-là, je ne savais pas qu'il s'agissait de taches de sang, et je me souviens avoir pris conscience de la gravité de la situation seulement lorsque le visage de Matthew étonnamment grave et marqué par la fatigue était apparu dans l'embrasement de la porte. Mon sang n'avait fait qu'un tour et ma panique grandissante m'avait poussée à l'interroger de façon virulente.

Mon frère m'avait alors prise à part dans la cuisine pour m'annoncer que maman était morte. La panique avait progressivement fait place à l'incompréhension puis à la révolte, mais je n'avais eu droit à aucune explication ni à aucun détail au sujet de cette nuit. Mes cris et mes larmes n'avaient pas réussi à faire céder mon père et mes frères. Ils n'ont jamais rien voulu me dire et me répètent sans arrêt que moins j'en sais, plus je suis en sécurité.

Ma peine et cette ignorance feront toujours partie de moi. Ce deuil a été mis dans un coin de ma tête, car, sans explication, sans conclusion de l'enquête de police, je ne serai jamais apaisée. Ils m'ont affirmé l'un

après l'autre que la mort de maman avait été punie et vengée, mais je n'en sais pas plus.

Plongée dans ces souvenirs, je m'engouffre dans le Range Rover prêté par mon père. Logan contourne le 4x4 pour s'installer derrière le volant. Le retour se fait dans un silence total, et, lorsque je m'apprête à ouvrir la portière pour sortir, il se penche pour attraper ma main.

— Tu ne peux pas te comporter comme toutes les filles de ton âge, Emy, tu le sais.

— Justement, non, je ne sais rien.

— Tu n'as pas besoin de connaître les affaires de ton père, mais la vie qu'il a choisie est risquée pour vous. Même si tu n'en sais pas les détails, tu dois t'en protéger. N'accorde ta confiance à personne.

— Il faudra bien que j'apprenne à l'accorder, et à d'autres qu'à mes frères et mon père, Logan. Je ne vais pas rester prisonnière de cette vie-là jusqu'à ma mort. La vie que mon père a choisie lui appartient, et la mienne m'appartient, à moi.

Logan esquisse un sourire et raffermit sa poigne sur ma main.

— Emy, je te connais depuis tes cinq ans, tu es devenue une femme intelligente et magnifique, comme l'était ta mère. Ton père et tes frères ne supporteraient pas qu'il t'arrive quoi que ce soit. Tu es une cible facile, et les ennemis de ta famille n'hésiteront pas à s'en prendre à toi s'ils découvrent ton existence. C'est pourquoi tu ne dois jamais te trouver sur leur chemin.

Je pose la main sur la poignée et le force à me lâcher. J'étouffe. Je voudrais lui crier que ma liberté n'a pas de prix, mais je n'en fais rien et sors en silence. Depuis le véhicule, il m'interpelle :

— Tu sais que je dois rapporter l'incident à ton père ?

— Ne t'en fais pas, Logan, je sais pour qui tu travailles, dis-je sur un ton résolument las.

Il hoche la tête et je pars en direction de notre « maison ». C'est un manoir de style néogéorgien en briques rouges exceptionnellement grand et idéalement situé dans les quartiers riches de l'Upper East Side. Il a été construit à la demande de mon père par un architecte de renom. Lorsque je franchis la porte d'entrée principale, je croise une de nos cuisinières qui sort par la porte de service.

— Allez-vous cuisiner ce soir, mademoiselle Jackson ?

Hilary est un des seuls membres du personnel qui osent me parler. Elle prend le temps de m'apprendre à cuisiner dès que je le souhaite et m'encourage à reproduire les desserts que je vois dans les émissions télévisées. Cuisiner est un des rares plaisirs que je m'accorde. Mais ce soir je veux juste me rouler en boule et rêver d'une autre vie.

— Je n'en ai plus très envie, Hilary, je peux vous laisser ranger les provisions ?

Tout en parlant, je lui tends mes sacs, qu'elle attrape sans poser de questions.

— Bien sûr. Votre dîner sera prêt dans une petite heure.

Je la remercie et monte dans ma chambre. Celle-ci est située au troisième étage du manoir, et pour l'atteindre je dois traverser le deuxième étage, où se trouvent les chambres de mon père et de mes quatre frères. Comme si je n'étais pas suffisamment éloignée du monde extérieur, il leur a semblé judicieux de m'isoler sous les combles et de s'interposer entre moi et la vie. Quand nous avons emménagé ici, je n'ai pas bronché, trop secouée pour vouloir remettre en question tous les principes de sécurité et toutes les procédures qu'on m'imposait. Mais aujourd'hui j'ai de plus en plus de mal à tolérer toutes ces messes basses et cette inquiétude intense autour de ma personne.

Ma chambre forte est entourée de deux chambres

« de fonction », celles de Logan et de Joshua, les deux hommes de main de mon père. Je les soupçonne d'avoir emménagé si près pour garder un œil sur moi en cas d'absence de ma fratrie, ce qui est assez régulier.

Je ne suis pas naïve et je sais que ma famille trempe dans des affaires louches, dont la violence est une constante inévitable. J'ai déjà vu mes frères revenir avec l'œil poché, mais je préfère ne pas trop y réfléchir et j'écoute avec beaucoup de méfiance leurs explications et leurs excuses lorsqu'ils sont en retard à nos repas de famille. Mon frère Ethan possède la plus grosse boîte de nuit de New York : le Delta. Mais il a toujours refusé de m'y emmener. J'en ai déduit que ce business était étroitement lié aux autres.

Ma chambre est un véritable petit appartement, qui comprend, en plus de la chambre à coucher, un salon prolongé par un dressing menant à une luxueuse salle de bains de marbre. Je ris intérieurement : ici, tout est fait pour me retenir, ils m'ont construit une prison dorée.

Je pénètre dans mon antre. Les courses m'ont fatiguée : je m'assoupis un moment.

On frappe à ma porte. Je me lève et m'apprête à aller ouvrir, mais, avant même que j'aie pu faire un pas, la porte s'est déjà ouverte avec vigueur.

— James, que me vaut ta visite ?

— Tu n'es pas descendue manger, ce soir..., me dit-il en me questionnant du regard.

James est le plus grand de mes frères, il doit dépasser le mètre quatre-vingt-seize, il me domine de plus de trois têtes. Ses yeux, lorsqu'il s'approche de moi, brillent d'une lueur que je n'avais pas vue depuis un moment. De l'inquiétude ?

— J'étais fatiguée, je vais descendre.

James a à peine deux ans de plus que moi, pourtant il en paraît beaucoup plus. Son assurance et son expé-

rience de la vie se lisent sur ses traits. Il possède une beauté brute et virile, un peu sauvage, inquiétante. Si je n'étais pas sa petite sœur, je préférerais changer de trottoir en le croisant dans la rue.

— Logan nous a raconté ce qui s'est passé au supermarché, lâche-t-il.

Je me sens rougir.

— Il ne s'est rien passé de grave, j'ai juste été maladroite.

— Selon lui, un homme se serait intéressé à toi, là-bas.

— Je suis embarrassée qu'il vous ait raconté ça. Cet homme voulait juste me donner un coup de main.

— Emily, ce n'est pas parce que tu es ma sœur que je te dis ça, mais tu es devenue une très belle jeune femme. Ne sois donc pas surprise que les hommes se retournent en te voyant, désormais. Tu dois apprendre à les repousser, à ne pas leur faire confiance.

— C'est ce que j'ai fait : je suis partie, dis-je avec un peu trop d'assurance pour être crédible.

James me regarde avec un sourire bien à lui.

— Si Logan n'avait pas été là, tu aurais pu t'aventurer à discuter avec lui ?

Sa question m'étonne, mais je prends un air détaché en lui répondant :

— Non, je serais partie de la même façon.

Il pose sa main sur mon épaule et me pousse vers la sortie.

— J'ai envie de te croire. Allons manger, je pense que Will et Ethan sont rentrés.

La soirée se passe dans la bonne humeur. Tous mes frères sont réunis autour de moi et nous mangeons ensemble au rythme des blagues de Matthew. Mon père est le seul à manquer, ce soir. Mais, comme d'habitude, il doit régler ses problèmes en interne.

Lorsque l'énorme horloge de la cuisine annonce

minuit, je quitte mes frères et regagne ma chambre, où je m'allonge sans attendre sur mon lit king-size. Je m'endors aussitôt, en rêvant d'une vie tout à fait différente.

YOU MAKE ME

lose Control

IL DOIT LA PROTÉGER. ELLE VEUT LUI ÉCHAPPER.

Emily a toujours respecté les règles. Règle n°1 : entraînement quotidien de self-defence. Règle n°2 : aucun contact avec des inconnus. Règle n°3 : pas de sortie sans Joshua, son garde du corps. Même si personne ne lui dit la vérité, elle sait que son père est mêlé à des trafics de drogue. Que la violence guette chacun de ses pas et que ce règlement est censé la protéger. Mais, cette année, ce sera différent. Car Emily entre à l'université. Et personne ne l'empêchera d'être une étudiante comme les autres, de se faire des amis et de sortir avec le ténébreux Noah. Sauf peut-être Joshua, qui la regarde différemment depuis quelque temps, et n'a pas l'air d'avoir envie de la partager...

Lectrice depuis son plus jeune âge, **Lana M.** s'est rendu compte qu'elle avait besoin de laisser libre cours à son imagination en écrivant à son tour les histoires qui fourmillaient dans sa tête. Ses romans retracent des existences parfois compliquées mais dans lesquelles l'amour est toujours le fil conducteur.

75.6897.0



4,99 €

